

LES PETITES SŒURS DU SACRÉ-CŒUR

Un chemin avec Charles de Foucauld

Décembre 2024





Toujours en route

En alliance

Au pays de l'autre

EN MARCHÉ AVEC CHARLES DE FOUCAULD	6
À DIEU, LUCILE !	9
CHEMINS D'APPARTENANCE	14
EN ALLIANCE AVEC LES AMIS	22
CHEMINS DE FRATERNITÉ AU CŒUR DU TRAVAIL	26
AVEC L'ISLAM DES CŒURS SIMPLES	33
AU FIL DES JOURS.	37

Photo de couverture : le Mont TAHAT depuis l'ASSEKREM

BÉNÉDICTE

Chères familles, chères amies et chers amis,

En cette fin d'année, nous vous rejoignons pour vous partager ce qui a été au cœur de la vie de la Fraternité depuis l'an passé. Dans l'élan de la fête des 90 ans de la Fraternité, début décembre 2023, ce sont les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie qui se sont invités pour fêter les cinq ans de leur béatification, à travers un colloque à Madrid où Marga et Chantal sont intervenues : l'une au sujet d'Odette, l'autre pour témoigner de ce qu'elle a vécu jusqu'à l'attentat de novembre 1995, « partagé » avec Odette, où elle a fait l'expérience, on ne peut plus concrète, de cette parole de Jésus « l'une sera prise, l'autre laissée » (Luc 17,35) parole dont le pourquoi reste un mystère propre à chacune.

Nous avons été marquées par **le départ de Lucile** qui s'en est allée, cet été, rejoindre son Bien Aimé. Vous en aurez des échos dans les pages qui suivent.

Nous avons aussi partagé ce qui fait le lot commun de beaucoup, notamment quand l'âge avance, c'est-à-dire les soucis de santé au sein de la Fraternité, dans nos familles, parmi nos proches. Ces soucis se sont succédé tout au long de l'année, rendant la vie quotidienne plus précaire, nous faisant toucher du doigt, si besoin en était, notre fragilité. Ce qui nous a aidées à traverser cela ? Trois attitudes intérieures me semble-t-il :

- la fidélité à la prière, le désir d'y être assidues, fidélité confiante au Seigneur que nous ne cessons de chercher.
- la solidarité entre nous dans les coups durs, tout en acceptant de nous laisser aider et cette aide a été très précieuse !
- le désir de construire ensemble la vie fraternelle, oser une parole, écouter celle de l'autre, revenir sur ce qui n'a pas été, regarder comment nous pouvons avancer ensemble au-delà de nos sensibilités, âges, étapes si différentes.

Je crois que nous essayons de le vivre en communion avec notre monde d'aujourd'hui, déchiré par les conflits et les refus de l'autre, et dans la conscience de l'importance de ce combat du quotidien pour construire le

Royaume, en commençant par nos vies fraternelles. Une façon pour nous, si petites et impuissantes devant tous les drames qui se jouent, « de participer au salut du monde avec un peuple en marche ».

Tamanrasset, elle aussi dans une fragilité toujours plus grande, continue de rayonner de l'héritage de frère Charles... dans cette amitié avec les familles de Tam, qui se transmet de génération en génération depuis des décennies ; ce sont elles aujourd'hui qui soutiennent notre présence en ce lieu-source, de façon très concrète), dans ces rencontres de personnes sur leur parcours migratoire éprouvant, ou encore, à travers l'accueil de pèlerins toujours plus nombreux, assoiffés de désert ou de mieux connaître frère Charles, qui actualisent son message pour aujourd'hui. Cette présence chrétienne en ce lieu est pleine de sens et d'espérance !

Pour les plus jeunes, l'année a été bien dense avec des engagements divers : professionnels, associatif, en formation, au service de la fraternité, au sein des diocèses, de leurs paroisses, de la famille Foucauld, de la vie religieuse, auprès de leurs familles. Cela est, pour certaines, source d'une tension difficile à vivre entre engagements et vie de prière, sollicitations multiples et exigences d'une vie contemplative au cœur du monde, qui nous invite à cultiver ce cœur à cœur avec Celui qui nous y envoie. Cette tension a existé dès l'origine de la Fraternité, dès les premières pierres posées par notre fondatrice, sr Marie-Charles.

Au cœur de l'été, **les Jeux olympiques et paralympiques** ont ouvert une fenêtre pleine de joie et d'espérance à travers ce que nous ont donné à vivre tant d'athlètes du monde entier -fruits d'années d'entraînement- les bénévoles si généreux et tous ceux et celles qui ont œuvré pour cette fête du sport, dans un esprit de compétition, mais aussi de communion, de fraternité, d'inclusion. Ils nous ont redonné de croire que la fraternité et la paix entre les hommes, entre les peuples, est possible.

Faisons nôtre cette devise revisitée des Jeux olympiques et paralympiques, :
« Plus vite, plus haut, plus fort, ensemble... sur le chemin de la fraternité ! »

L'Église s'y engage avec cette seconde étape du Synode, pour laquelle nous pouvons prier.

Je voudrais, pour finir, vous partager un extrait de l'intervention du 16 mai 2024¹ de **Hanna Assouline**, présidente des « guerrières de la paix » :

« Aujourd'hui plus que jamais, le combat pour la paix demeure la seule option possible, le choix de la vie, loin des logiques mortifères de destruction. (...) Le choix de la paix, de la reconnaissance mutuelle, le refus implacable de la haine et de la négation de l'autre est plus difficile mais plus urgent que jamais. Ce choix est souvent coûteux, parfois frustrant. Il prend le risque d'être accusé de trahison ou, au mieux, de neutralité complice avec l'ennemi. Il est sans doute dans le contexte actuel, le choix le plus radical, courageux qui soit ; ce choix qui prend le risque de briser la loi du clan, de penser contre soi, de remettre en cause ses certitudes, d'accepter d'être dérangé, bousculé par un autre récit pour réellement comprendre l'autre, son histoire, ses souffrances et ses aspirations. »

Accueillons le Prince de la Paix et engageons-nous de toutes nos forces dans ce combat pour la paix. Continuons à crier vers le Seigneur pour que la paix advienne, en nous, entre nous, autour de nous, entre les peuples, dans la confiance que nos vies données participent à la construction du Royaume. Continuons à nous engager dans la voie du dialogue, en consentant à nous laisser traverser par la parole de l'autre et par la Parole de Dieu. C'est le goutte à goutte (*etteb*) que nous pouvons offrir au monde aujourd'hui...

De la part de nous toutes et de tout cœur, belles fêtes de Noël et de fin d'année, à vous et à vos familles.

1 Colloque « De la violence à la paix, comment ? » à l'Assemblée Nationale. Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix votée à l'unanimité à l'ONU, le 8 décembre 2018, jour de la béatification des 19 bienheureux martyrs d'Algérie à Oran.



EN MARCHE AVEC CHARLES DE FOUCAULD

Frère Charles est un homme qui marche, qui ne cesse de naître, animé par une flamme intérieure, toujours en éveil. Il a voulu et su voyager dans la langue de l'autre. Sa vie a été tout autant mouvance qu'enracinement. C'est Dieu qui court en lui, pour rencontrer, visiter, dialoguer.

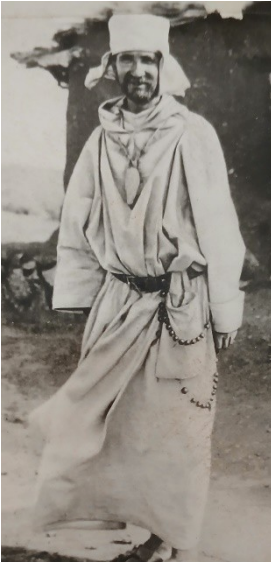
En 1903, il disait à Monseigneur Guérin « *Vous me demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Béni-Abbès pour l'extension du Saint Évangile, je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier ...* »

LUCILE nous parle de Charles, avec un de ses derniers textes écrit en 2021.

« Peu à peu, j'ai découvert, et aimé toujours davantage, Charles de Foucauld, au-delà des clichés reçus, car je l'ai rencontré dans toute son humanité, lui qui avait donné tout son amour à Jésus de Nazareth. Je l'ai découvert avec toutes ses exigences de justice, avec ses colères, ses impatiences, sa douceur, ses intransigeances, ses limites et ses partis pris, ses contradictions.

En allant à la rencontre de ses frères et en cherchant Dieu en Jésus de Nazareth, il est devenu de plus en plus humain. Il a quitté peu à peu ses idéologies, ses images et son désir d'imitation littérale de Jésus, le charpentier de Nazareth. Il rêvait d'être un travailleur manuel ce pour quoi il n'était pas fait, ni appelé. Il avait un autre champ à cultiver : celui de la FRATERNITÉ. Dans la dernière étape de sa vie, à Tamanrasset, je le vois enfin lui-même, débordant de relations, je le vois "universel", c'est-à-dire bien enraciné dans le lieu où il était et, en même temps, d'une grande ouverture aux événements de son époque, tout en restant bien homme de son temps, de ses origines et de son milieu. Tout l'intéressait, le passionnait : le proche et le lointain.

Il était toujours en relation : en "visitation". Il nous veut "en visitation". Ce mystère qu'il aimait et qu'il a incarné. Il rencontrait et se laissait rencontrer.



Il était toujours en marche vers Dieu, à sa recherche incessante : Dieu si grand et si caché, Dieu incarné, celui de Nazareth, « *Jésus, pour qui il avait perdu son cœur, qu'il ne cessait de chercher* » disait-il, et qu'il découvrait peu à peu au-delà de ses constructions.

Il était toujours en marche, où qu'il soit, à Beni Abbès, à Tamanrasset, au long de ses longues traversées dans le désert, à la rencontre des autres qui sont devenus peu à peu, en vérité, ses frères. Des frères qu'il voulait aimer avec tout son amour, ses exigences et ses limites. Il désirait que chacun soit reconnu à part entière, surtout les plus oubliés et méconnus. « ***Nous sommes tous frères.*** »

J'aime en Charles de Foucauld le frère inachevé, car toujours en éveil, jamais arrivé, ouvert à l'avenir, à Dieu, au monde. Il s'est laissé évangéliser lui-même lui qui rêvait d'évangéliser le monde entier et faire connaître à tous Celui qui était la source de sa joie. Il a connu, traversé la nuit de la foi : « *Il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si au moins je sentais que Jésus m'aime... Mais il ne me le dit jamais.* »

Qui donc est Charles de Foucauld, l'amoureux de Jésus de Nazareth, voulant être le frère de tous, avec ses innombrables facettes il est, pour moi toujours à connaître. Il nous entraîne, les yeux et le cœur ouverts, à être présents, ici et aujourd'hui où que nous soyons, à être présents au monde et à Dieu. "*Il n'y a qu'un amour.*" « *C'est en aimant les hommes qu'on apprend à aimer Dieu !* »

« *Nous n'avons qu'un cœur, le même cœur avec lequel nous aimons Dieu est aussi celui avec lequel nous aimons les hommes.* » (Méditations en Palestine, 1898)

Charles de Foucauld toujours en départ, toujours désinstallé et cependant tellement enraciné sur la terre des hommes et enraciné en Dieu, fait l'un de nous, en Jésus de Nazareth. »

Lettre de Charles de Foucauld à son neveu, Charles de Blic

Béni Abbés, 15.11.1903

Mon bon Charles, merci de ta bonne lettre, de tes souhaits et de tes prières... de tes prières surtout, car ta lettre ne va que jusqu'à moi et tes prières vont jusqu'au bon Dieu... Mon chéri, si tu veux être marin, tu dois aimer les longs voyages, les lointains voyages ; tu dois donc avoir un goût bien vif pour la prière qui en un instant conduit si loin, si haut ! Jamais vaisseau à voile ni à vapeur ne te conduira si loin qu'une minute de prière !

Les voyages de notre âme vers le bon Dieu sont plus lointains que tous ceux de l'Océan, et tandis que les découvertes des marins sont limitées, comme ce globe, les découvertes de l'âme qui par l'oraison s'élève vers Dieu sont sans limites, car Dieu est infini... Les espaces qui séparent la créature du Créateur sont plus vastes que ceux des mers ; il y a matière à plus longs voyages. Et les découvertes y sont toujours délicieuses, car tout ce qu'on entrevoit de Dieu est divinement beau ; il n'y a pas de plages désertes, fiévreuses, brûlées ou glacées : tout est toujours divin et ravissant.

Tu vois mon chéri, que je voyage, et fais de beaux voyages, sans quitter le pied de l'autel. Il y a plus de mystères dans le petit Tabernacle que dans le fond des mers et la surface des terres, et il y a plus de beauté que dans la création entière... Mon chéri, le solitaire fait de beaux voyages bien au-delà de la terre, au fond de son ermitage ; il a depuis des siècles trouvé le ballon dirigeable et le moyen de monter au-dessus de notre atmosphère et au-dessus des étoiles.

Que JÉSUS te fasse voguer vers Lui, mon chéri, et qu'il te rende un Saint. Je t'embrasse et t'aime en son divin Cœur.

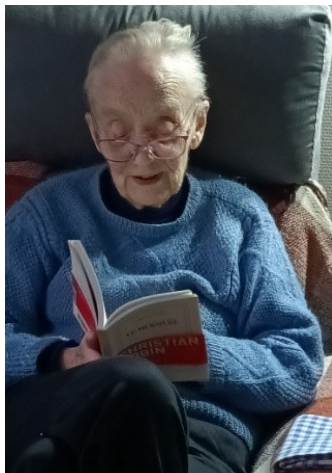


À DIEU, LUCILE !

Lucile a rejoint son Bien-Aimé,
le 21 Juillet 2024.

Elle avait vécu successivement à Montpellier, Paris, Tunis, Espagne, Algérie, puis de nouveau à Paris, ayant été nommée assistante de 1979 à 1989, puis prieure de 1989 à 1991. Elle avait participé à tous les chapitres depuis 1965. Depuis 2020, elle était à l'ÉHPAD AFRICA, proche de Rosny.

BÉNÉDICTE nous partage ces quelques mots, lors de la célébration :



« Chère Lucile, c'est toi qui nous réunis ici chez toi à Africa, pour ce dernier Adieu. Je crois que tu dois être bien confuse d'être ainsi au centre de l'attention, toi si discrète et qui craignais tant de déranger. Mais c'est surtout pour célébrer ta vie donnée que nous sommes là, pour rendre grâce ensemble pour ce que tu as vécu, partagé, traversé, aimé, rayonné... Je crois que ce mot-là te convient bien.

Tu as rayonné de la Présence de Celui qui t'habite, joie tranquille et discrète, ici sur ton fauteuil derrière tes lunettes et un bouquin, ou sur les routes où tu as été envoyée tout au long

de ta vie de petite sœur, notamment en Algérie où tu restes bien présente dans le cœur de tes amis algériens.

La vie ne t'a pas épargné les épreuves de santé et tu



as déjoué tous les pronostics médicaux pendant des années, portée par cette force de vie qui t'anime, avec cette grande capacité à goûter le moment présent tel qu'il t'était donné.

Tu as marché dans les pas de Celui que tu as tant cherché, Jésus de Nazareth, avec ton grand ami et « frère inachevé », Charles de Foucauld, dont tu nous as fait découvrir de multiples facettes et que tu connaissais si bien de l'intérieur. Tu lui ressembles ! C'est toi aussi qui nous as ouvert le chemin pour redécouvrir notre fondatrice, Marie Charles, en allant récolter tous ses écrits au sein de nos archives... Pour tout cela, merci ! Tu as vécu pleinement tout au long de ta vie ce mystère de la Visitation si cher à frère Charles et tu l'as vécu ici dans la rencontre avec tous ceux et celles qui t'entourent, les soignants et les gens de ta rue comme tu aimais à le dire. Continue à le vivre avec chacun et chacune de nous là où tu es maintenant, là où tu peux enfin contempler Celui que tu as tant aimé.

ISABEL

Lucile était d'une culture individualiste mais en elle, pas une once de narcissisme, ni d'égoïsme.

Elle n'a jamais donné de leçons. Comme si elle avait compris au plus intime d'elle-même, la patience de Dieu pour ses créatures inachevées et son amour inconditionnel et que chaque créature est bien davantage que ses propres limites et ses fautes.

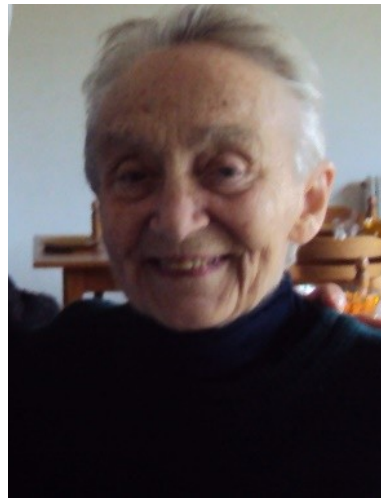
Lucile était lumineuse car sa relation avec Dieu avait pu croître au-delà de tout dogme, de toute utilisation idéologique, de toute appropriation et de tout sentimentalisme. Elle était libre et elle avait une relation très intime avec ce Dieu qui espère toujours en l'être humain, en ce Dieu qui, au-delà de tout, avait pu prendre place en elle.

ANNA

Fragile, avec une détermination farouche, sourire aux lèvres, avec une envie de vivre malgré tout, avec liberté d'esprit, c'est tellement devenu sa nature, Lucile a atteint ses 91 ans... quel mystère ! Elle, si petite, était pour moi un grand modèle. Être là et vivre. Ces derniers mois, elle se sentait "crevée comme une crevette" et il me semble, qu'elle avait trouvé le bouton « mode laisser faire » pour se laisser enfin emporter vers l'autre dimension, inconnue mais tant désirée. Merci mon Dieu pour sa vie et ce qu'elle a été !

MARGA

Sa profonde liberté et son sens de la mesure des choses m'ont toujours impressionnée. Elle connaissait Charles de Foucauld beaucoup mieux que la plupart d'entre nous, et c'est peut-être pour cela qu'elle se reconnaissait toujours en recherche, en besoin de mieux comprendre, toujours ouverte à d'autres points de vue... Elle, qui a tant aimé le "Frère inachevé" a été jusqu'au bout sa "sœur inachevée"...



J'ai été touchée par sa grandeur d'âme, par sa "magnanimité", lors de mon arrivée au Groupe de Spiritualité. Lorsque je ne connaissais absolument rien, elle m'a fait toute la confiance avec une élégance remarquable : jamais elle ne m'a fait sentir mon ignorance affreuse : c'est bien un signe de l'intelligence et du bon sens de Lucile ! J'ai été touchée aussi par son sens de l'humour, assez complexe dans sa simplicité apparente. J'ai beaucoup ri avec elle !

J'ai souvent pensé que Lucile est l'une de sœurs que j'aurais aimé connaître depuis toujours, pour traverser ensemble le temps passionnant du Concile et le renouvellement de la Fraternité. Les chemins ont été autres...

MARIE-NOËLLE

J'étais en crise et je devais faire mes vœux avec l'une de nous, Rufine, et je ne voulais pas aller à ces vœux étant donnée l'angoisse dans laquelle je me trouvais ! Alors Lucile me dit « *tu ne vas pas toujours vivre avec tes instincts* » Cela m'a réveillée, tout en me surprenant venant de sa part ! Je suis allée aux vœux de Rufine et ce fut une grâce d'immense pauvreté et d'une subtile joie, venue par la grâce de l'obéissance à une parole d'autorité, c'est-à-dire d'amour vrai ! et cette phrase lâchée comme une bombe dans ma sensibilité me marque encore aujourd'hui : passer de l'instinct au discernement !

Lucile aimait la vie, toutes les multiples facettes de la vie ! Comme prieure, suite aux Actes du chapitre, elle a accompagné avec le Conseil la refondation des fraternités dans des lieux sources et nouveaux ! il leur a fallu beaucoup de courage. Cela a ouvert d'autres chemins pour les fraternités et pour chacune !

Elle disait souvent : « *On ne peut pas tomber plus bas que dans les bras de Dieu* » et « *si Dieu est l'océan, pourquoi craindre le naufrage ?* » Quand récemment, je lui demandais ce que devenaient les rythmes de prière dans sa vie : elle m'a répondu : « *tu sais ! Il est là et je suis là !* »

AGNÈS

Lucile : Une perte immense : la perte d'un regard, d'un esprit vif, d'un sens de l'humour inventif, d'une fidélité, d'une élégance, d'une différence.

Cette maison AFRICA a été sa dernière demeure. Elle disait : « *quand on vieillit, on perd des choses mais si on cherche bien, si on regarde bien, on en trouve des nouvelles tous les jours* ». Elle l'a fait jusqu'à son dernier souffle, même dans le silence d'une étape qui n'appartenait qu'à elle.

Depuis 33 ans notre amitié s'est déployée, épanouie. J'ai le goût de Lucile, de son esprit, de sa liberté.

Je crois avoir suivi Lucile partout, tel un chat. J'ai eu la chance de marcher dans ses pas jusqu'au Hoggar, ce désert de pierres qu'elle aimait tant et qu'elle traversait à pied, de l'Assekrem à Tamanrasset.

Elle était une aventurière de l'esprit, qui a aboli jusqu'aux murs de sa dernière chambre, faisant de chaque moment partagé un voyage original et infiniment nourrissant. Chaque moment avec elle était un cadeau, un don.

Au-delà de cette absence, de la solitude dans laquelle son départ me plonge, dans cette nuit obscure, il faudra, il faut que ce vide immense se fasse présence car il y a des qualités de relations d'amitié qui ne peuvent disparaître et ne peuvent que se transformer.

"A demain, mon amie".



Avec Chantal... complicité !



CHEMINS D'APPARTENANCE

Cette année, notre **assemblée annuelle** s'est tenue début Juillet à Orsay, dans une maison franciscaine qui accueillait en même temps que nous un groupe de jeunes adolescents ukrainiens orphelins. Avec leurs visages, nous touchions de près leurs dures réalités !

Nous avons été invitées à **faire une relecture de notre année sur le thème de nos appartenances et à relire nos expériences de vie sous l'angle de l'articulation entre le « je » et le « nous »**.



En voici quelques extraits :

YOLAINE

Ma vie a été **construite grâce à d'autres** : l'Église, les traditions familiales, la culture française et la culture bretonne, de nombreuses amitiés, les pays où j'ai vécu avec ce dont ils sont porteurs, les Églises qui y vivent, etc.

Ici, à Meaux, j'ai une fonction bénévole mais réelle.

J'apprécie d'être dans un environnement humain bien vivant, en travaillant au bureau d'accueil de la cathédrale.

Je suis en relation avec des personnes très diverses qui sont en quête de signes, d'écoute et de compassion. Ma prière est au cœur de toutes ces situations.

Il y a des constantes qui m'habitent « *le Père qui voit dans le secret* », "voyageur dans la nuit" (Charles de Foucauld), "Il faut qu'Il croisse et que je diminue »

La réalité de notre appel à une vie contemplative est toujours d'actualité : « Être moi-même en vérité, devant Dieu et devant les frères », est une bonne clé : l'Esprit- Saint agit dans le cœur de ceux qui nous entourent et leur fait Lui-même lire les signes qu'Il désire leur envoyer à travers nos vies.



Yolaine avec ses collègues

RUFINE

Ma priorité a été de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour que toutes les trois, nous fassions fraternité malgré nos âges différents. J'essaye d'accueillir chacune dans sa capacité de vie : Aurora avec son désir de partager et sa franchise, m'apporte une ouverture et me déplace. Cécilia avec son âge et son courage, me donne beaucoup de joie et est pour moi un soutien. Les partages nous ont permis de nous enrichir et nous vivons la joie des temps de prière, car ce sont des moments où nous sommes ensemble devant le Seigneur.

ISABEL

La fraternité, et avec elle, mon appartenance à l'Église catholique et à ce Dieu à qui j'ai voulu consacrer ma vie, est toujours le moteur et l'axe de ma vie. Ma

première et plus importante appartenance est d'avoir choisi et de choisir chaque jour de faire alliance existentielle avec la fraternité. Avec tout ce que cela implique.

C'est à partir des valeurs de ma foi en Dieu de Jésus-Christ et de la couleur propre de la fraternité que j'essaie, aujourd'hui, le mieux que je peux, vivre les autres appartenances du quotidien. Ce sont :



La famille. Pour moi la vie contemplative est, avant tout, gratuité de vie avec Dieu et avec les personnes. Après 35 ans d'absence physique de ma famille, de mon pays, je suis retournée pour m'occuper de mon père au moment de sa grande vieillesse et dépendance. Pour moi, c'est une façon de témoigner de la valeur de toute vie, du besoin de prendre soin jusqu'au dernier souffle, malgré les renoncements que cela exige. Le vieillissement est un "chronophage" ou un dévoreur de notre temps, de notre vie. Avec toutes les choses intéressantes que je pourrais faire !!! Je ne pense pas me tromper quand je dis que les personnes qui m'entourent sont sensibles et apprécient cette gratuité. Ceux qui ont une fausse image de la vie religieuse peuvent découvrir l'humanité qu'il y a derrière ce choix de vie.

Articuler le « je-nous » a été pour moi savoir relativiser certaines expériences, certains sentiments personnels, en vue de l'avenir de la Fraternité. Occasion de me souvenir d'un proverbe bambara : *“ La raison pour laquelle tu es ici est plus grande que toi.”*

SOLEIDAD

« Je n'ai d'autre désir que de T'appartenir » C'est le désir du mystique, de l'amoureux, de l'enfant envers ses parents, du vieillard envers les siens, de l'étranger sorti de chez lui. Appartenir pour être reconnu et sortir de

l'isolement, Je dirais que le désir d'appartenance est un besoin existentiel pour tout ce qui vit. Appartenir est un acte libre, qui demande réciprocité, savoir donner et recevoir.

Mes lieux d'appartenance : la fraternité PS.SC, la famille Foucauld, la Paroisse, la friperie, l'immeuble, les voisins avec les amitiés, et quelque part, je dirais, les gens que je rencontre dans la rue.

Lorsque je vis les relations dans ces lieux d'appartenance, j'ai conscience de les vivre depuis les valeurs de notre charisme de PS SC ; la présence fraternelle, l'écoute, l'accueil, le respect, l'ouverture aux différences culturelles, religieuses etc.

Dans une fraternité à deux (82 et 86 ans, tel est notre cas !) le « je » et le « nous » s'articulent par alliances et par concessions. Lorsque chacune a conscience de son « je », en chemin de croissance et qu'elle peut tenir debout, le « nous » peut s'articuler, non sans difficultés certes, mais dans une espérance presque joyeuse de sentir que la vie circule. C'est ainsi que nous vivons aussi, notre relation d'appartenance avec Marga et Isabel.

SHIRLEY (98 ans !)

C'est quoi ta principale appartenance ? - *Mais c'est Dieu*, dit comme un cri du cœur... et après ? *La Fraternité...* et après ? *C'est plus compliqué, il faut réfléchir...*

MARIE-AGNÈS

Au niveau de la Fraternité, ma première appartenance est la suite de Jésus, Durer dans la prière n'est plus aussi facile et le « nous » est une aide dans le partage de la Parole.

J'ai toujours aimé la Fraternité même si j'ai vécu des périodes difficiles. A l'époque de la vieillesse, j'ai davantage conscience de ma faiblesse et je me rapproche davantage du « nous ». Le service des sœurs un peu plus âgées que moi se fait à trois, ce qui est très positif.

L'appartenance au catéchuménat est un beau cadeau de Dieu où je peux voir grandir les personnes dans leurs découvertes progressives de la personne de Jésus et leurs engagements d'adultes. De temps en temps, je partage en fraternité ce qui m'a émerveillée chez les catéchumènes ; je le fais avec discrétion.

MARIE-NOËLLE

Mon premier lieu d'appartenance est ce lieu commun à tous et toutes : mon humanité qui me fait femme avec les femmes et les hommes ! Et c'est en même temps, ce qui me fait « sœur » véritablement !

Mon deuxième lieu d'appartenance aujourd'hui est la Fraternité, ce par quoi je me reconnais de la même famille, avec les mêmes mœurs, une manière d'être au monde ! Le plus concret est ma fraternité de base, au sein duquel la relation est au travail d'enfantement, d'engendrement mutuel ! Ce qui nous tient est que nous sommes reliées à Celui pour et par lequel nous sommes réunies pour vivre un accueil et un envoi, pour vivre la Visitation au quotidien et comme dit frère Christophe, il s'agit pour chacune et ensemble d'aller « jusqu'au bout du quotidien » !

Baptisée, je suis de la famille Église ; je ne me sens pas toujours reliée à la hiérarchie de l'Église ! Croyante, je suis de la famille des croyants, des chrétiens de diverses confessions, d'autres religions, juifs, musulmans, bouddhistes, etc. !

Je suis reliée par capillarité aux lieux d'engagement de mes sœurs ! et de mes amis, de ma famille ! de tout ce qui fait le tissage innombrable du fil particulier que chaque être humain apporte à la toile de l'univers !

Le « nous » en fraternité est un chemin de maturation, d'adhésion à l'altérité incontournable et, à la fois, au choix de fraternité, humaine et chrétienne ! c'est toujours à rechoisir ! Il y a des moments et, c'est mon cas en ce moment, où j'ai besoin de revisiter mon « je » pour revivre un « nous » adapté ! C'est vrai que c'est comme un jeu entre le « je » et le « nous » et ce n'est jamais fini !

L'Esprit- Saint est le plus grand artisan de la construction de ce « je » « nous » ! Si Dieu s'efface, c'est pour que nous apprenions à lui parler d'égal à égal (tout en altérité de transcendance avec Lui), nous affirmant, en n'étant pas d'accord parfois, le lui disant et, à la fois, construire avec Lui un Nous de peuple, de son peuple ! Le « Je » « Nous » est un réel projet du Royaume de Dieu ! Heureux Venez à moi... voici que je vous envoie. Allez !!! Je dirai que je suis en marche avec...

MARTINE

Mes lieux d'appartenance sont le champ de mes relations, une immense fresque de visages qui m'ont accueillie, façonnée et me font vivre.

La Fraternité des PS du S-C fut l'apparition dans ma vie de jeune célibataire d'un « NOUS », lieu de dialogue, de croissance et de maturation. J'y ai fait alliance, et je suis envoyée, c'est ma force. C'est ainsi que je suis à Tamanrasset depuis vingt-cinq ans !



Faire ALLIANCE, c'est accepter d'assumer une partie de l'existence de l'autre, et en rester dépendante. Je voudrais rester ouverte et souple au petit corps d'humanité que nous devenons, en sachant que nous nous donnons l'Esprit les unes par les autres, les unes avec les autres, avec et grâce à beaucoup d'autres !

Ils sont variés, les habitants du Sud, et ceux de passage aussi. Beaucoup d'amitiés tissées dans la durée, et d'autres, dans des rencontres éphémères, à tout moment, qui contribuent à accueillir l'imprévu, le nouveau, et ainsi m'aident, - nous aident au décentrement !

Dans tous ces lieux de rencontre, j'ai à cœur d'exprimer ce qui me fait vivre. L'existence à la suite de Jésus sera toujours étrange ...Notre foi reste difficilement compréhensible dans ce contexte. Elle est parfois perceptible par quelques proches qui nous reconnaissent comme des priants ; ainsi, nous sommes toujours poussés à mieux vivre la fraternité, comme signe de l'amour de Dieu donné jusqu'au bout. Ce que JE vis, c'est grâce à tous les autres. Le secret de Dieu, n'est-ce pas la **VIE AU PLURIEL** ?

ANITA

Entre "le JE et le NOUS", nous n'avons pas l'habitude d'employer cette expression, mais c'est ce qui construit la fraternité entre nous.

Ce que j'ai remarqué c'est que le NOUS a été très attentif à mon JE lorsque par trois fois, j'ai eu des problèmes de santé.

Chacune se préoccupant des limites de celle qui était malade, pour la remplacer, l'aider et garder une ambiance positive et joyeuse dans la fraternité. J'ai aussi remarqué que l'une ou l'autre a eu du mal à tenir le coup physiquement, mais la joie et l'humour nous ont toujours soutenues.

J'ai toujours beaucoup aimé les activités communautaires que nous faisons avec nos trois étages Je suis très heureuse de faire partie de notre « nous », d'être votre sœur et que peu à peu mon "je" devienne un instrument de paix.

ÉLODIE

Mon premier lien/lieu d'appartenance est Dieu Trinité, j'en ai pris progressivement conscience dans ma vie mais, aujourd'hui, c'est une appartenance reconnue et choisie : le passage d'Évangile qui résonne pour moi particulièrement avec cette appartenance est celui de Jn 10, 27-29 où Jésus dit que personne ne pourra arracher ses brebis de Sa Main ni de la Main du Père.

Mon appartenance à la Fraternité en découle : c'est le lieu concret où je vis et expérimente ce qu'est l'Alliance. Il y a aussi d'autres groupes auxquels

j'appartiens et au sein desquels je me sens poussée à m'engager, notamment au cœur de ma responsabilité comme Déléguée diocésaine pour les relations avec les Musulmans. C'est important pour moi de me sentir appartenir à un corps, de savoir que je n'avance pas seule. J'ai de la joie de marcher avec d'autres à différents niveaux, cela me dynamise et me donne du courage pour avancer.

Le Conseil est un lieu particulier où j'expérimente l'articulation entre le « je » et le « nous », où je me sens invitée à écouter mais aussi à dire mon point de vue, à oser exprimer un avis différent, à apporter ma pierre à un projet commun. Je sens que mon « je » est attendu et cela m'encourage à le déployer, à prendre des initiatives. « *Soyez bien d'accord entre vous* » (Rm 12,16). J'entends cette parole de St Paul non comme une incitation à être tous du même avis mais plutôt à une recherche continue pour s'accorder, rechercher l'accord qui sonnera juste, où chaque note sera en consonance avec les autres.

Au fur et à mesure des années de marche au sein de la Fraternité, j'apprends la souplesse du « je » / « nous » et cela ne se fait pas sans courbatures ! Le « je » et le « nous » doivent apprendre à marcher ensemble et ce n'est pas si simple... Parfois le « je » doit s'effacer au profit du « nous », parfois c'est le « nous » qui doit s'adapter au « je ». Il faut que les deux mouvements puissent se vivre pour que la marche soit possible... si l'adaptation est toujours dans le même sens, le « je/nous » (genou !) bloque et la marche est freinée, voire impossible.

Là où je suis envoyée, mon « je » se doit d'être toujours le reflet d'un « nous ». Il y a peut-être là quelque chose à approfondir du mystère trinitaire où chaque Personne Divine n'a de cesse de s'effacer, de révéler l'Autre et de conduire à Lui... un Dieu qui, en Lui-même et hors de Lui-même ne cesse de faire de la place à l'autre.... Il est grand le Mystère de notre Foi !



EN ALLIANCE AVEC LES AMIS

Après ce long partage fraternel, se sont joints à nous onze amis pour vivre une session animée par **Marie-Philomène**, Sœur de l'Immaculée Conception de Castres, originaire du Sénégal.

Nous lui avons demandé un thème inhabituel, **l'articulation du « JE et du NOUS » sous l'angle biblique**. Tous nous avons goûté unanimement le contenu dynamique, les échanges, la pédagogie inter active, nous sommes repartis renouvelés par un Souffle, appelés à creuser, assimiler doucement !





Voici ce que nous partagent nos amis.

ANNE-HÉLÈNE

C'est une profonde reconnaissance qui m'habite à l'issue de cette retraite spirituelle avec les Petites Sœurs du Sacré-Cœur. Nous avons pris trois jours pour vivre un vrai temps de fraternité et un vrai temps de formation spirituelle entre petites sœurs et amis,

Comment Dieu s'y prend-il pour aller chercher Moïse qui tranquillement s'occupait de faire paître les moutons de sa famille ? Comment lui fait-il percevoir une appartenance plus grande, qui le pousse à rejoindre le peuple en esclavage et le guider vers sa libération ? Et comment Dieu s'engage-t-il dans ce nouveau *Nous* auquel il appelle Moïse et qui bouscule totalement sa vie ?

Mais pas seulement Moïse : de nombreux passages de la Bible sont des récits où l'on voit des liens d'appartenance se former et se transformer, qui permettent de s'appuyer sur qui on est - précisément qui est le *Je* qui dit *Je* - et qui évolue pour un nouveau *Nous*, un *Nous* qui parle de ce vers quoi l'on tend. Nous avons questionné ce qui fait notre identité. *Comment Dieu y participe-t-il ?* Et comment surtout, il nous donne de nous regarder comme en voyage, un voyage incessant d'apprentissage et de transformation personnelle, comme un appel à trouver un équilibre entre nos aspirations personnelles et nos responsabilités collectives.

Profonde reconnaissance à chacune, à chacun, pour ce nouveau visage de Dieu qui m'est révélé, dans le partage de l'intime de notre foi ; une aventure

magnifique dans laquelle nous entrons en lisant la Bible ensemble. Grâce pour la fraternité, l'humour et la sagesse. Grâce à Dieu, tellement présent.

DOMINIQUE THÉVENON

Il n'y a rien à retenir ! Marie-Philomène nous prévient dès les premiers mots d'ouverture de la session : « *De ce que je vous dis, il n'y a rien à retenir ! c'est du domaine de l'expérience* ». Lorsque j'ai repris mes notes je n'ai vu que



des choses très simples mille fois déjà dites et entendues. Et pourtant quelle belle session ! Quelle magnifique expérience !

Je sens que cette session m'a fait grandir. D'abord parce qu'elle m'a fait une fois de plus toucher du doigt qu'il m'est difficile de parler de ma foi. Est-ce que je crois ?

Marie-Philomène nous a dit, mot pour mot : "*J'ai peur des personnes qui disent : j'ai la foi !*"

Ma foi aujourd'hui quelle est-elle ? Elle se résume à cette expérience intérieure d'une présence dans ma vie qui semble me guider sur un chemin qui se trace au jour le jour et dont je suis un peu maître, mais qui pourtant m'échappe largement. Ce chemin, chaque jour se présente, je suis libre de lui dire oui, je peux aussi lui dire non. Dieu compose avec mon libre arbitre.

Aujourd'hui dans la dernière phase de mon parcours de vie, je vois un fil rouge qui peu à peu s'est dessiné. Dieu est ce compagnonnage avec lequel j'ai tissé ma vie. Il est un souffle de vie qui a prodigué des rencontres ajustées aux bons moments. Rencontres qu'il a fallu attendre parfois longtemps car ma liberté n'était pas prête. Il est aussi cette énergie vitale qui m'a aidé à prendre parfois des chemins de traverse en décalage avec l'autoroute proposée implicitement par mon éducation. Ne s'est-il pas aussi parfois présenté sous la forme d'impulsions intérieures qui m'ont poussé à réinterroger des doctrines

qui à force d'être statiques et collectivement admises puis répétées mécaniquement sont devenues pour moi peu à peu des idéologies ? Mais un point est certain : jamais rien ne m'a été demandé qui soit hors de ma portée et mon fil rouge s'est poursuivi à la grâce de Dieu. Ce fil rouge constitue aujourd'hui mon identité propre. Et pour faire émerger peu à peu cette identité, Dieu n'est et n'aura été que pure délicatesse, que respect des rythmes de ce compagnon sur lequel sa main a toujours été posée. Il est cette présence indicible qui donne, console au bon moment.



Francesca avec Aurora





CHEMINS DE FRATERNITÉ AU CŒUR DU TRAVAIL

BÉNÉDICTE

Voilà bientôt deux ans que j'ai été accueillie **au Foyer d'accueil médicalisé, de l'Arche à Paris**, une journée par semaine pour y travailler comme médecin coordonnateur, c'est-à-dire pour assurer la coordination du suivi entre les différents médecins qui interviennent auprès des résidents et soigner les bobos du quotidien.... Qui parfois ne se limitent pas à des bobos !

Je participe aussi à la réunion hebdomadaire qui a lieu ce jour-là, avec la présence de toute l'équipe ; une bonne façon de connaître les uns et les autres.... Liens qui se tissent, porte ouverte sur la réalité de ce que vivent les jeunes au travail aujourd'hui, leurs problèmes personnels, identitaires, la relation au travail, leur chemin de foi...

Je dois dire que le temps passe très vite, dans une ambiance bienveillante... L'humour a toute sa place et j'aime beaucoup quand l'un ou l'autre des résidents vient s'asseoir sur la chaise à côté de mon bureau pour discuter un peu, bribes de mots ou de phrases à décoder, à saisir au vol pour entendre la préoccupation du moment... Je suis en apprentissage auprès d'eux !

Ce que j'y apprend ? La Vérité dans la relation : impossible de jouer un rôle, tenir une place : ils me convoquent à être moi-même, ni plus, ni moins. Et pas besoin de beaucoup de mots pour se dire... des mots simples le plus souvent et au-delà des mots, nos visages, lus comme un livre ouvert, de part et d'autre. Écho concret ce que Levinas écrit : « *Le visage, c'est l'incarnation de la vulnérabilité infinie d'autrui.* » Et c'est bien cela que nous nous exposons mutuellement.

Ce qu'ils m'apprennent aussi, c'est à célébrer la vie...

Toutes les occasions sont bonnes pour le faire ; arrivée, départ, anniversaire...

et comme l'anniversaire de chacun est fêté, entre les résidents et l'équipe qui les accompagne, cela revient vite ! J'ai ainsi pu goûter la fête pour mon anniversaire (mais pas que le mien) avec décorations et jeux plein de



créativité. Élodie a été invitée... depuis, pas une semaine sans qu'Alain ne me demande de ses nouvelles ! Et c'est très bon de le partager en fraternité.

Ce travail est pour moi lieu de vie, de joie, de légèreté où il m'est donné de vivre la béatitude des pauvres, et c'est

heureux. Je rends grâce pour ce don reçu, dans la conscience aussi des liens d'amitié qui me précèdent, entre la Fraternité et l'Arche.

AURORA

Je travaille à l'institut médico-éducatif de Saint-Denis. Être témoin et participer à l'épanouissement des jeunes porteurs d'autisme est pour moi une source de joie ! L'équipe assure une certaine stabilité aux jeunes malgré les nombreuses absences. Mais il y a de l'entraide et du soutien entre collègues. Je pense que je rends présente la Fraternité-je l'espère- par ma façon de vivre, mais aussi par ma réponse aux questions.

Nous invitons les parents et les aidants de l'entourage des jeunes accueillis, à se rencontrer autour d'un café une fois par mois. Le nom du projet a été bien choisi. Je l'ai su à la fin de notre dernière rencontre. Avant de partir, une des mamans à qui j'ai servi une tasse de café m'a dit : « *Merci pour le café. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai pris le temps d'un café.* » Une collègue psychologue m'a suggéré de co-animer ce temps avec elle. Je ne



regrette pas d'avoir accepté. Bien au contraire, c'est une source de reconnaissance !

Dans une salle du Centre, nous accueillons simplement les parents qui souhaitent participer. Lors de notre première réunion, trois mères ont été présentes. La diversité saute aux yeux : une antillaise, une sénégalaise et une roumaine. Nous nous sommes présentées. Elles ont toutes mentionné leur prénom en disant "je suis la mère de...", puis en expliquant brièvement les difficultés de leur enfant. Par exemple : *"Je suis la maman de L., celle qu'on entend crier maintenant ; elle crie jour et nuit"*. L'écoute attentive et les regards empreints de compassion des unes envers les autres m'ont vraiment touchée. Elles avaient toutes des préoccupations communes, comme :

« s'il m'arrive quelque chose, qui va prendre soin de mon enfant ? ». À la fin de la rencontre, l'une des mamans a dit : *"Rien que parler un peu de ce que l'on vit fait du bien. En partageant la souffrance d'avoir un enfant autiste, j'ai eu l'impression que nous étions profondément unies ; j'ai été reconfortée."*



Un autre jour, nous avons accueilli la maman d'un jeune qui venait de célébrer ses 22 ans. Par conséquent, il ne pouvait plus être accueilli au Centre. Sa mère allait rejoindre le groupe appelé "des sans solution", qui regroupe les familles qui ne parviennent pas à trouver des structures adaptées pour accueillir leurs enfants ayant un handicap. Ma collègue a invité cette maman à partager son expérience avec les autres mamans. Après un temps de silence, elle a dit : *« Ce qui m'a toujours aidée, c'est d'avoir confiance en Dieu. »* Les autres mamans ont immédiatement réagi pour manifester leur soutien à cette affirmation. La femme qui parlait était évangélique. Parmi les femmes qui écoutaient, se trouvaient des musulmanes et des catholiques. J'étais étonnée de cette communion grâce à la foi en Dieu.

Il me semble que l'Esprit laisse des traces dans notre monde. Je suis reconnaissante de pouvoir les voir !

ÉLODIE

Je travaille comme **Déleguée diocésaine pour les relations avec les musulmans**. Nous avons coorganisé une marche « sport et foi » avec les mosquées et paroisses de Saint-Ouen et l'Île-Saint-Denis avec la collaboration de la synagogue de Saint-Ouen et les municipalités des deux villes... Une marche qui fut une grande aventure de confiance et qui restera longtemps gravée dans les cœurs et les esprits... Voici un écho écrit au nom de l'équipe de préparation :



Une rivière de fraternité entre Saint-Ouen et L'Île-Saint-Denis

A quelques mois des jeux olympiques et paralympiques, nombreux ont été ceux qui ont participé à la marche « SPORT et FOI : Jouons la FRATERNITÉ » ce dimanche 4 février 2024, journée internationale de la fraternité. Cette marche citoyenne et spirituelle, encouragée et soutenue par les municipalités, a rassemblé une grande diversité de personnes, de Seine-Saint-Denis mais aussi d'autres départements d'Île-de-France : juifs, chrétiens, musulmans, - mais aussi agnostiques et non croyants, de tous âges

et d'horizons divers, le tout encadré par la police bien mobilisée pour l'événement.

Telle une rivière qui coule tranquillement, nous avons sillonné ensemble les rues de Saint-Ouen et de L'Île-Saint-Denis depuis la Grande Mosquée Al Hashimi jusqu'à l'église Saint-Pierre en faisant plusieurs haltes : tout d'abord à la Synagogue puis à l'église du Vieux-Saint-Ouen et enfin au niveau du village olympique. A chaque étape, nous avons reçu un accueil chaleureux et des paroles édifiantes des responsables religieux, sur le lien entre sport et foi venant des différentes traditions spirituelles musulmanes, juives et chrétiennes : le lien entre la marche et l'humilité, la marche comme nécessaire déséquilibre, la marche comme pèlerinage.... Sur les bords de Seine, les élus municipaux ont, quant à eux, évoqué la dimension citoyenne et fraternelle du sport et des JO et les enjeux importants pour nos villes qui les accueillent.

Chemin faisant, nous avons goûté la joie de marcher côte à côte avec les valeurs communes que nous portons et avec nos différences, marcher dans une même direction, nous laisser conduire en ajustant notre rythme à celui des autres, franchir ensemble un pont ... la joie également de faire connaissance, d'échanger, de partager... La joie de l'hospitalité réciproque et de découvrir avec émerveillement les lieux de prière, la nouvelle passerelle et le village olympique ... La joie simple et profonde de nous sentir unis par cette commune humanité qui nous relie les uns aux autres et que l'on nomme fraternité.

« La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer » ont écrit le pape François et le Grand Imam Ahmad al Tayyeb en exergue du « Document Fraternité humaine » qu'ils ont co-signé, le 4 février 2019.

La fraternité suppose un effort parfois difficile pour accepter vraiment l'autre dans sa différence et pour lui faire une vraie place, un effort digne de celui des grands sportifs ! Elle est un choix, un engagement, une épreuve parfois, mais elle est aussi une joie quand elle coule de Source... de notre Source commune qu'est Dieu.

Alors, ensemble, dans la dynamique impulsée par cette journée du 4 février, « Jouons la fraternité », donnons le meilleur de nous-mêmes, entraînons-nous, entraïdons-nous, bien reliés à la Source. »

Élodie y ajoute quelques mots plus personnels :

« Même si j’imaginai que cette marche serait belle, j’ai été étonnée par ce qu’elle a suscité de joie sur les visages et dans les cœurs de ceux qui étaient présents quels qu’ils soient. Une joie qui demeure et s’est partagée ensuite à ceux qui n’avaient pu venir... Elle a pu rassembler une grande diversité de personnes et le moment final à l’église de L’Île-Saint-Denis a été un beau moment de communion... Il y a dû y avoir de la Joie au Ciel de voir tout ce monde réuni autour d’un même message de fraternité. En ces temps où les divisions et les fractures semblent s’accroître, cela fait du bien de vivre de tels moments de lumière... J’y vois un signe du « déjà là » du Royaume, qui poussent à l’espérance. J’ai été particulièrement touchée par la présence de personnes ne partageant pas la foi des trois monothéismes ; c’était un beau signe de confiance et d’amitié : *« Merci pour cette marche : un moment important pour ceux qui croient et pour ceux qui ne croient pas »* m’a écrit Lorette de l’Île-Saint -Denis. Touchée aussi par la participation des juifs et la

joie qu’ils ont eue de nous accueillir dans leur belle synagogue. Finalement, l’hospitalité, cela demande de l’audace, de la sortie de soi et de l’humilité, mais ça n’est peut-être pas si compliqué si nous



sommes bien centrés sur l’Essentiel. En tout cas, ce que je constate c’est que quand on peut la vivre, ça fait un bien fou. »

MARGA

« *Il y a un temps pour tout* », nous rappelle la sagesse biblique. C'est aussi ce que nous dit l'expérience, avec le passage des saisons et les cycles de la vie. Il est parfois difficile d'accepter que l'époque dans laquelle nous vivons n'est plus celle que nous avons vécue auparavant, ni celle que nous voudrions vivre à l'avenir. Et pourtant, ce temps réel, présent, est plein de possibilités et habité par une invitation à la rencontre.

De manière presque surprenante, le temps présent, celui que je vis, m'offre simultanément une grande absence et une grande présence. L'absence réside dans la distance physique qui me sépare de la plupart des petites sœurs, en région parisienne. La présence, cependant, se trouve dans la certitude des liens qui nous unissent au-delà de l'espace et même du temps. C'est dans cette perspective que j'ai vécu des moments cruciaux cette année, comme la mort de Lucile.

Mais c'est aussi un moment de rencontre avec de nombreuses personnes d'horizons différents. Avec ma petite valise de « prédicateur itinérant », je voyage dans de nombreux coins du monde, dans cette caravane de disciples qui ont accompagné Jésus à travers les villes et les villages. Retraites, exercices spirituels, sessions de formation... Congrégations religieuses, groupes de laïcs, prêtres... La soif est grande et il semble que le Seigneur m'envoie lui tenir la cruche... Avec le soutien que j'assure auprès de mes parents et le travail à la maison d'édition, ce temps nouveau pour moi est un véritable cadeau et un appel insistant à chercher le visage de Dieu dans le quotidien.





AVEC L'ISLAM

DES CŒURS SIMPLES

« Nous ne pouvons approcher une religion que par ses sommets, non par ses maladies, au risque d'accroître la blessure (...) La mission consiste à révéler l'autre dans sa beauté » (Yann Vagneux, MEP)

MARTINE

Ma priorité et ma joie, c'est d'être, par vocation, plongée dans ce monde musulman, y déchiffrer les signes du Royaume, rejoindre des familles dans la durée de l'amitié, surtout celles qui sont éprouvées au niveau de la santé ou du handicap. Je suis souvent sollicitée pour trouver un chemin d'accès aux soins pour des migrants accidentés ou malades. Fréquemment, il y a chez ces gens un courage, un rayonnement communicatif, de l'amour, de la Vie. Le



temps passé avec eux, donné mais non perdu, avec un enfant qui présente du retard ou une ado en crise, ou encore l'aînée qui pense à son mariage. Ces moments ensemble à la

maison ou à l'hôpital nous rendent proches. Si je sais regarder, écouter, accueillir la valeur « temps » de l'autre qui lui est propre, je reçois des consolations quotidiennes ! c'est le chauffeur de taxi qui ne me prends rien et en réponse à mon regard interrogateur lâche cette simple parole « *pour Dieu* » ; c'est un jeune qui m'aide à pousser la voiture, ce sont nos voisins nigériens réfugiés qui en apprenant le vol du vélo de notre frère Taher proposent quelques billets...

Je suis toujours très marquée par le mois de ramadan, temps privilégié pour rejoindre l'islam des cœurs simples et croyants. Combien de « ftours » où nous sommes conviés pour communier au mystère qui se vit. Le Père a plusieurs bergeries, et Son Berger les conduit toutes, qu'il soit reconnu comme berger ou non ! Les modalités d'incarnation du divin dans le monde sont bien diverses et surprenantes.

Je vous partage un peu du cadeau qu'est le jeune **BACHIR** pour moi :

Il a 16 ans, est atteint de myopathie, est en fauteuil depuis 5 ans, ce qui lui permet d'aller seul à l'école. Sa sœur de 24 ans est également touchée par cette maladie génétique ; comme autonomie motrice, il ne lui reste que le sourire dont elle abreuve tout visiteur.



De par sa situation, Bachir a su développer une grande qualité de présence aux autres, toujours affable, heureux de rencontrer qui que ce soit. Il dégage une force que je ne saurais décrire, ni même expliquer, il me fait goûter à un mystère qui doit trouver sa source dans cette fragilité même, qui ne lui ôte pas la joie d'exister ; il s'ancre peut-être dans l'acceptation totale de sa maladie, grâce reçue lors de son pèlerinage à La Mecque où sa maman l'a accompagné lorsqu'il avait 12 ans. Déjà, il portait une belle maturité, sur laquelle s'est greffé son abandon total au

Maître de la Vie. Cette année encore, il a tenu à commencer le ramadan. Sa faiblesse a eu raison de sa forte détermination. Mais il a su renoncer avec sérénité, je lui ai glissé dans l'oreille, « *pour toi, un jour de jeûne, c'est semblable à un mois, pour Allah !* » Il a acquiescé comme un sage.

Sa façon d'être au monde repose dans cette faculté de s'accrocher à l'instant qui passe, ce qui lui épargne des peurs imaginaires de l'avenir. Des minuscules événements d'un quotidien austère, il tire une saveur profonde. Il adhère à son réel et pousse à l'extrême ce qui lui reste de mobilité. Grâce à

son iPhone, il joue au foot avec des jeunes de l'autre bout du monde. Il n'est pas centré sur ses limites. Un jour où je passais chez lui, alors que quelques jours auparavant, j'avais été malade, il me demandait comment j'allais. Je lui disais que j'allais mieux. Alors sa réponse m'a donné l'intuition de sa beauté intérieure « Si tu vas bien, alors moi aussi, je vais bien. »

Je suis amie de sa maman, mais dit-il « *tu n'es pas comme les autres amies* ». C'est vrai que nous sommes liés par une complicité affectueuse ; il aime parler le français avec moi ; son vocabulaire est aussi réduit que le mien en arabe, alors son maître-mot, quand il est à l'écoute de diverses nouvelles « C'est la vie ! ». Nous parlons de la mort ; nulle crainte ne l'habite. En islam, la mort n'est pas ignorée, il y a une sorte de gestation de la mort dans la vie, on la porte doucement dans ses bras, elle nous attend, elle est l'Heure où se vit un grand abandon. La vie nous est prêtée, offerte par la miséricorde divine, elle est « *comme l'ombre d'un arbre, sous lequel le voyageur vient se reposer un instant avant de reprendre sa route* » dit un hadith.

Patience, sagesse, résilience, capacité de voir ce qui ne se voit pas spontanément, Bachir laisse entrevoir le Royaume, « *Assurément, Dieu est avec les bel-agissants* » (Coran 29,69) « *Qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.* » (1 Jn4,16) Des éléments communs de notre foi nous permettent de communier à cette parole de St Augustin « *Dieu a un langage secret, chez beaucoup, il s'adresse au cœur et c'est une puissante rumeur quand Il te dit : c'est moi qui suis ton salut !* »

Avec ses yeux graves et lumineux, Bachir construit l'histoire à sa vraie dimension. Devant lui, je me sens petite, son puits de confiance est synonyme d'espérance. Il me dit l'immense puissance de la présence et des relations humaines pacifiées. Heureux les amis de Bachir, heureux ceux qui se font proches de lui ...

D'IBN'ARABI « poète soufi du treizième siècle »

« Avant ce jour, je reniais mon ami
Puisque ma religion diffère de la sienne.
Mais mon cœur est devenu apte
A accueillir toute forme.
Il est pâturage pour les gazelles
Et abbaye pour les moines,
Temple pour les idoles
Et Ka 'ba pour qui en fait le tour.
Il est les Tables de la Torah
Et les feuilles du Coran.
La religion de l'amour est celle que je professe.
Où que ses montures se dirigent,
L'amour sera ma religion et ma foi. »





AU FIL DES JOURS

CHEMINS DE NAZARETH

ENTRÉE D'ALINE à l'ÉHPAD-AFRICA



MICHÈLE nous partage une parabole :

« Quand les marins jettent et fixent leurs cordages autour d'un solide rocher sur la côte, ils savent bien que le rocher ne bouge pas, mais en tirant de toutes leurs forces sur le cordage, ils font lentement avancer leur barque vers le rivage !

Ainsi quand je jette ma prière vers Dieu, elle ne déplace pas Dieu vers moi, mais elle me tire vers lui ! Par ma prière, ce n'est pas Dieu qui se plie à nos projets mais ce sont mes désirs qui rejoignent peu à peu le rivage de Dieu »

JOSETTE

J'ai remarqué que « la vie ordinaire » a beaucoup de visages selon les lieux où on la vit, selon l'âge, les possibilités physiques et autres, selon l'entourage, selon les tempéraments, les caractères, etc...

Mais en premier lieu, il me semble, c'est la conscience que nous partageons la vie de personnes dans des multitudes de situations, ce qui fait de nous des « semblables ».



Et pourtant Quelqu'un a donné un sens unique à ces multitudes, Celui que nous appelons Jésus, Emmanuel, Dieu-avec-nous qui a fait de nous des « frères », des frères de vie humaine appelés à devenir des frères du Fils de Dieu en plénitude.

Je repense à ma vie quotidienne au Mali, riche de rencontres, de découvertes, de travail : balayer la cour, travail gagne-pain, accueil de tant de gens entrés par la porte ouverte sur la rue, prière silencieuse ou partagée en grande communauté d'Église dans une langue riche de sa culture, dans un pays tout autre avec toutes ses richesses et toutes ses pauvretés.

Et ma vie dans ce pays « France » lui aussi aux multiples visages, et pour moi vivant en appartement, avec si peu de rencontres, j'ai conscience d'être reliée de façon non visible mais bien réelle avec tant de frères et sœurs en marche sur la route de la vie, les foules me « parlent » dans ce sens. Pour moi c'est une foule, pour Dieu ce sont des « personnes », chacune marche avec son histoire, avec ses joies, ses difficultés, avec son aujourd'hui et avec son devenir.

La vie ordinaire, ce sont aussi ces temps de prière commune ou de prière silencieuse – silence extérieur et désir du silence du cœur où Dieu est présent dans l'absence ressentie. La vie ordinaire, la vie de Nazareth est éclairée aussi par ce chant « **Vis le jour d'aujourd'hui : Dieu te le donne, il est à toi, vis-le en Lui.** »

Ateliers de CHANTS aux Millefeuilles avec Élodie comme cheffe de cœur ! De très bons moments enchantés et fraternels



NICOLETTA

L'une de nous a retranscrit le partage de son quotidien.

« Donc comme vous le savez, Nicoletta est très active et attentionnée à la Maison St Louis ! Que ce soit vis-à-vis des résidents ou du personnel. Même si



elle a diminué le service aux résidents, elle est attentive aux besoins de tous ! Nicoletta paraît tellement plus jeune et plus dynamique dans cet univers ! Heureusement, elle collabore bien avec l'animatrice !

« Voilà ce que j'essaye de vivre ; mon vécu est un tout avec le désir d'être une lumière, une humble lampe, lampe de tempête, ou lampe de témoin, elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison, pas seulement ceux que je choisis ; elle m'échappe et fait son chemin

CÉCILIA

Je vis dans la fraternité de Villeneuve, j'y suis arrivée avec la période Covid. J'ai découvert que l'on ne rentre pas facilement dans un monde aussi hétérogène. C'est très long de faire un approvisionnement réciproque avec les personnes du quartier. Je visite la maison de retraite de la méridienne, j'essaye d'être très attentive au personnel, surtout aux techniciennes de surface, souvent non respectées. Les jeunes en stage m'émerveillent par leur désir de se mettre au service des personnes âgées.



Ma priorité, là où j'ai vécu, a toujours été d'essayer de faire Fraternité et cela c'est ma collaboration à l'édification du Corps du Christ qui veut récapituler toute l'humanité à la fin des temps dans une grande louange et adoration. Faire Fraternité est un long chemin qui se construit au jour le jour en apprenant à se découvrir, en s'écouter profondément ; c'est la même attitude que nous devons avoir avec Dieu : l'approche du Tout-Autre, perpétuel recommencement. Chaque jour, vouloir essayer de vivre avec ton frère quel qu'il soit en recommençant et en mendiant la grâce à Dieu pour qu'Il nous fasse ce don. Ne pas oublier que dans chaque culture les manières seront différentes et que c'est dans le dialogue sans cesse repris que nous avançons.

DIFFUSION DE LA SPIRITUALITÉ

COLLOQUE SUR LES BIENHEUREUX MARTYRS D'ALGÉRIE



Un écho de CHANTAL

L'an dernier, Marga m'avait invitée à participer au Colloque de Madrid sur les Martyrs d'Algérie. La notoriété des intervenants m'avait convaincue que la barre, pour moi, était trop haute et je ne voyais pas quel sens aurait ma participation dans ce contexte. Il a fallu la disponibilité et l'enthousiasme de Marie-Dominique pour que je comprenne que l'exercice proposé avait effectivement du sens pour le Colloque et pour moi. Cela m'a valu, outre les rencontres, un petit séjour à la fraternité d' Humanes et des questionnements personnels à poursuivre. Au point de vue articulation «je-nous» j'ai eu conscience d'y être allée comme Petite Sœur du Sacré-Cœur ; la Fraternité m'avait laissé la liberté du choix,

mais j'ai eu besoin de l'intervention d'une tierce personne : Marie-Dominique, pour faire le bon choix. L'articulation a bien fonctionné.

LA MARCHE FOUCAULD REDÉMARRE !

Pendant une semaine au mois d'août, nous avons fait le tour du Mont Viso en Piémont (Italie). Un temps fraternel avec sept jeunes qui désiraient connaître un peu plus notre spiritualité. Nous avons marché et prié ensemble dans un cadre d'une immense beauté. Notre prochain Rdv, c'est à l'Île- Saint- Denis du 28 décembre au premier janvier 2025 !



passé ses 90 printemps ! Vivantes du souffle !

JOURNÉE CHARLES DE FOUCAULD

Le 20 avril, nous avons organisé une rencontre avec les amis sur le thème « **Charles de Foucauld et nous en toute simplicité** » qui s'est prolongée l'après-midi par un théâtre sur l'histoire de la congrégation qui a fêté l'an

Notre Chapitre, que nous appelons maintenant :
Assemblée Capitulaire se réunira du 23 Avril au 4 Mai 2025,
à La Houssay en Brie (77),
afin d'élire le Conseil et de définir les orientations de la
congrégation pour les cinq ans à venir.

LES JEUX OLYMPIQUES

L'Île Saint Denis était au cœur des JO avec sa nouvelle passerelle reliant les deux parties du village des athlètes et la Station Afrique réunissant toutes les délégations venues d'Afrique... une belle aventure de fraternité à laquelle Bénédicte et Élodie ont eu la chance de participer avec en prime une place gratuite au stade de France pour les jeux paralympiques.



PROPOSITIONS D'ACCUEIL 2024-2025

Les Fraternités de L'Île-Saint-Denis et de Saint-Denis accueillent des femmes qui, tout en travaillant ou en étudiant, désirent vivre une expérience humaine et spirituelle (de 3 à 9 mois) au cœur de quartiers multiculturels, sur les pas de Charles de Foucauld, avec des modalités différentes selon les lieux (participation aux frais à discuter) :

À L'Île-Saint-Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de la vie des sœurs (prière communautaire, repas, services...), à adapter selon chacune.

Contact : Élodie 07 69 09 84 62 psscfocauld@gmail.com



À Saint-Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de temps de repas et de prière, une à trois fois par semaine, en fonction des possibilités et des désirs de chacune.

Contact : Philomène 07 68 39 29 17
psscfocauld@gmail.com



À Tamanrasset

L'appel que nous avons lancé à l'automne 2019, avec les Petits Frères de Jésus, pour ré-étouffer les fraternités du Hoggar avec des laïcs, reste toujours d'actualité. Aujourd'hui, **nous souhaiterions accueillir un couple**, ayant le goût de la rencontre. Et dans les années qui viennent **une communauté féminine**. Toute personne intéressée par ces projets est invitée à une **prise de contact** et à une première visite des lieux pour appréhender cette réalité avant de s'engager plus durablement.

Contacts : Bénédicte 06 18 76 15 08 foucauldpsc@gmail.com

Martine : psourstam@yahoo.fr WhatsApp 00 213 6 68 18 89 58



Sortie au désert avec famille algérienne et amis français,
une belle aventure commune

**Au fond de notre humanité
le Père envoie son Fils aimé
pour partager nos joies, pour porter notre douleur
pour être notre ami et notre Frère.**



**JOYEUX NOËL
ET BELLE ANNÉE 2025
À TOUS !**



Ce livret est gratuit, il veut être un lien d'amitié !

Cependant, si vous souhaitez faire un don, vous pouvez le réaliser :

- Par **chèque** à l'ordre de :« Association Fraternité Charles de Foucauld »
2, rue de Strasbourg, appt 13 93110 ROSNY SOUS-BOIS
- Par **virement** :
IBAN : FR76 3000 3034 8000 0502 6057 360 BIC : SOGEFRPP

Merci de nous faire savoir qui vous êtes, les relevés de banque ne nous le disent pas, et nous aimerions pouvoir vous remercier !

Photo dernière page : les retraitants de la marche Foucauld en Italie.

